

Avant-propos

La Suède est perçue aujourd'hui comme un pays pacifique qui a su échapper, grâce à sa politique de neutralité, aux principaux drames du XX^e siècle. Bien qu'elle reste un important producteur d'armes, beaucoup ont d'ailleurs du mal à imaginer ses habitants autrement que sous les traits d'un peuple sage cherchant en toutes circonstances à éviter les conflits.

L'État suédois a pourtant déclenché jusqu'à la fin du XVIII^e siècle de très nombreuses guerres contre ses voisins danois, norvégiens et russes afin d'asseoir son autorité et d'élargir le champ de ses richesses. Quant aux grands rois conquérants du Moyen Âge et de l'époque moderne, ils sont restés jusqu'à récemment les vedettes des manuels d'histoire. Il y a donc un décalage entre l'image d'Épinal de la neutralité et les réalités historiques, beaucoup plus complexes, surtout sur le long terme.

Il y eut même une période où la Suède devint l'une des principales puissances militaires du continent, un État guerrier lançant expédition sur expédition au cœur l'Europe et possédant, de l'embouchure de la Weser jusqu'à la Mer Blanche, un empire centré sur la Mer Baltique. Les historiens autochtones l'ont surnommée « le temps de la Grandeur » (*Stormakstiden*) qui dura près d'un siècle, le XVII^e, et plaça sous le joug de Stockholm des populations de toutes origines. L'orgueil de Charles XII, dont Voltaire et Franz Mehring furent parmi les biographes les plus célèbres, précipita la chute de ce grandiose édifice. Le présent numéro s'efforce de présenter cette ère impériale (et impérialiste) sous des angles moins convenus que celui des grandes batailles et des querelles religieuses entre catholiques et protestants. C'est ainsi qu'il évoque les difficultés de l'empire suédois à asseoir sa reconnaissance diplomatique, le coût matériel et humain de son appareil militaire et les oppositions auxquelles il se heurte souvent au sein des diverses couches de la population. Sept chercheurs expérimentés ou débutants, venus de traditions historiographiques différentes (scandinave, estonienne et française) nous font ainsi découvrir de l'intérieur les facettes contradictoires de cet ensemble à la fois redoutable et fragile. Qu'ils soient ici chaleureusement remerciés par notre rédaction.

La rubrique « Mélanges » nous fait découvrir pour sa part le regard des voyageurs britanniques dans le Nord, en particulier en Finlande, et son évolution entre les années 1840 et 1900 (article de Philippe Blanc). Elle s'ouvre également à l'histoire récente du terrorisme en Norvège, présentée par un spécialiste reconnu de

cette question, Franck Orban. Ce va-et-vient entre un passé proche et un passé plus lointain a l'avantage de nous faire entrevoir que les pays nordiques ne constituent pas, malgré leur situation géographique excentrée, des entités imperméables aux influences venues d'ailleurs, bien au rebours.

Nous renouons aussi avec la présentation de sources originales. Cette fois-ci, il s'agit de documents traitant des rapports entre la ville libre de Strasbourg et l'État suédois sous le règne de Gustave II Adolphe. Ils sont présentés par un jeune doctorant, Pierre Krieger, qui est l'un des rares Français à avoir eu la curiosité de les mettre à jour. Nous espérons que nos lecteurs trouveront du plaisir à parcourir ces textes parfois cocasses où, par exemple, les très pieux échevins de la fière république font préparer le bordel en l'honneur de leurs hôtes très luthériens ! En ces temps troublés, le repos du diplomate et du guerrier n'était, semble-t-il, pas un vain mot.

Outre les habituels comptes rendus d'ouvrages, nous présentons par ailleurs un débat autour du beau livre écrit par notre collègue Yohann Aucante à propos des démocraties scandinaves. Ce dernier répond aux critiques (courtoises) de Vincent Simoulin et Éric Schnakenbourg, deux membres de notre équipe de rédaction. Nous espérons à l'avenir pouvoir développer ces confrontations scientifiques de bon niveau où les auteurs auront toujours le droit à la parole, ce qui n'est pas toujours, hélas, le cas.

Enfin, nous terminons ce numéro par la présentation de recherches récentes ou en cours, menées l'une en France (Lisa Castro), l'autre en Norvège (Maria Rosvoll). Là encore, le besoin se fait sentir d'offrir à de jeunes chercheurs l'occasion de faire partager leurs travaux.

Nous souhaitons à tous et à toutes une lecture aussi instructive qu'agréable. Hâtez-vous cependant car le numéro suivant, dont le dossier principal portera sur les frontières, est déjà en préparation !